

LE CHEMIN VERS LA GLOIRE

Les grandes étapes d'une vie chrétienne

David Shutes 1993
traduction par Sonia Shutes 2013

Ce document – ou éventuellement une mise à jour – est disponible gratuitement sur www.davidshutes.fr. Il peut être distribué librement mais les droits d'auteur appartiennent à l'auteur. Merci de visiter le site pour les détails concernant les conditions d'utilisation.

« Je vous écris, petits enfants, parce que vos péchés vous sont pardonnés à cause de son nom. Je vous écris, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le Malin. Je vous ai écrit, jeunes enfants, parce que vous avez connu le Père. Je vous ai écrit, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts, que la parole de Dieu demeure en vous et que vous avez vaincu le Malin. »

I Jean 2.12-14

Tous les extraits de la Bible sont pris dans la version « Colombe » et leur référence est donnée dans les notes en bas de page. S'il ne s'agit pas d'une citation directe, le lecteur est invité à regarder le texte en question (« cf »).

Table des matières

Introduction : grandir dans la grâce
Le commencement : le Père nous tend la main
Première phase : découvrir le Père
Deuxième phase : obéir au Père
Troisième phase : devenir comme le Père
Quatrième phase : connaître le Père réellement
Cinquième phase : connu du Père
Vers l'éternité : être avec le Père
Post scriptum : quinze ans plus tard (2008)

Remerciements :

L'idée d'une étude des différentes étapes de la vie chrétienne à partir de I Jean 2.12-14 résulte d'une discussion avec mon ami Daniel Regli de Zurich, Suisse.

Introduction : grandir dans la grâce

Il existe, à juste titre, beaucoup d'ouvrages au sujet de la nature de la foi salutaire. J'y ai moi-même consacré beaucoup de temps et de réflexion. Toutefois, je n'ai pas l'intention de traiter ici la manière d'être sauvé, mais plutôt la nature de la croissance chrétienne. Autrement dit, nous n'aborderons pas tellement la question de ce qu'est la foi, mais plutôt où elle mène. Je ne mentionnerai la foi salvatrice que rapidement, quand elle est en lien direct avec notre sujet. Je m'intéresserai plus aux différentes phases par lesquelles les chrétiens semblent passer en découvrant de plus en plus concrètement la nature de leur but ultime, et en comprenant toujours mieux non seulement où ils vont, mais aussi pourquoi ils y vont. En faisant cela, j'espère que les enseignements des apôtres, surtout ceux de Jean, nous encourageront à avancer avec une plus grande détermination vers ce but glorieux.

Nous pouvons déterminer au moins cinq niveaux de progression spirituelle. Ils sont « normaux » dans le sens où l'on s'attend à les observer quand nous « croissons dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ »¹ : nous progresserons de l'un à l'autre. Même si aucun de nous ne vit ces différentes étapes de croissance spirituelle exactement de la même manière, il est pratiquement impossible de « sauter » l'une d'elles, et je ne suis même pas convaincu que ce serait une bonne chose. Les premières phases, quoi qu'insuffisantes pour profiter pleinement de la vie chrétienne, nous enseignent des vérités simples mais importantes qui nous aideront à progresser vers les étapes suivantes quand elles sont placées dans la perspective d'une croissance ultérieure. De ce fait, on ne doit pas dénigrer ceux qui se trouvent dans ces phases, comme si c'était une « marque inférieure » de chrétiens. Toutefois, le problème devient très sérieux si quelqu'un reste trop longtemps dans l'une de ces phases.

Il est aussi dans la nature de ces différents niveaux de penser, à chaque nouvelle étape, que nous sommes arrivés à la « maturité spirituelle », surtout si nous n'avons jamais été confrontés au fait que l'on peut connaître Dieu encore mieux et que la grâce peut nous amener encore plus loin. Cela reste vrai même au cinquième niveau. Je suis convaincu qu'il existe encore des niveaux de grâce après le cinquième niveau. Je ne peux pas les comprendre et je ne suis même pas entièrement conscient de leur existence – sauf par une sorte de connaissance intellectuelle qu'il « doit y avoir plus » sans vraiment en connaître la nature – parce que je ne suis pas encore arrivé là. Peut-être quelqu'un qui est allé plus loin que moi avec Christ peut-il « ajouter des suppléments » à ce travail en décrivant le chemin qui l'y a mené ; ou peut-être qu'un jour je pourrai le faire moi-même, je ne sais pas.

Peut-être pas. Et peut-être que ce n'est pas vraiment nécessaire, car dans un sens, nous **savons** où mène le chemin à partir d'ici : il mène à Dieu lui-même, comme Jésus nous l'a dit clairement : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient **au Père** que par moi. »² Le chemin nous conduit au jour où nous paraîtrons « devant sa gloire, irréprochables dans l'allégresse »³, et infiniment plus loin que ça : il mène à une joie et une gloire que nous ne pouvons pas imaginer pour l'instant, car l'homme déchu n'a qu'une très vague notion de ce que peut être la vraie joie. « Bien aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. »⁴ « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. »⁵

N'essayons donc pas d'atteindre les niveaux supérieurs le plus rapidement possible, car il y a trop de chances que ce serait motivé par le désir orgueilleux d'être « le meilleur » ou le « plus spirituel ». Un tel orgueil nous empêcherait justement d'avancer. Apprenons donc la direction générale de ce chemin, de peur de penser trop rapidement avoir atteint « tout ce que Dieu veut de nous » et de nous installer trop solidement et trop confortablement là où nous nous trouvons. En même temps, préoccupons-nous principalement d'aller toujours de l'avant plutôt que de nous féliciter du niveau atteint. Un enfant ne grandira pas plus rapidement en souhaitant être plus vieux ; il se priverait simplement des joies d'une enfance qui ne sera jamais renouvelée. Profitons de notre relation avec Dieu à chaque instant, puis avançons à mesure que sa grâce en nous augmente. C'est cela le chemin vers la gloire.

Le commencement : le Père nous tend la main

Le chemin ne commence pas à la nouvelle naissance ; il devient simplement visible et personnel à ce moment-là. Une bonne illustration de cela est la naissance physique. Un enfant ne commence pas à exister quand il naît ; le processus

1 2 Pierre 3.18

2 Jean 14.6

3 Jude 1.24

4 1 Jean 3.2

5 1 Corinthiens 2.9

arrive simplement au point où le bébé peut vivre à l'extérieur de sa mère. Sans pousser l'analogie trop loin (car il existe effectivement des différences très importantes), il y a des périodes de croissance et de développement avant la nouvelle naissance, pendant lesquelles nous en apprenons déjà de plus en plus sur la grâce de Dieu.

Tout ceci est nécessaire pour commencer une vie spirituelle en bonne santé. De même qu'un bébé prématuré aura des difficultés, une « nouvelle naissance » précipitée pourra causer des problèmes, dont certains sont fatals. Un bébé prématuré n'a pas encore toutes les capacités nécessaires pour vivre correctement tout seul et a besoin de beaucoup de soins pour survivre. (Bien sûr, tout bébé a besoin de beaucoup d'attention pour grandir lors de ses premiers mois et ses premières années ; cela est vrai spirituellement aussi. Mais je parle ici de plus d'attention que ce qui est normale.) De la même manière, une personne poussée à « prendre une décision pour Christ » avant d'avoir compris suffisamment ce qu'est la grâce de Dieu et ce qu'il a prévu pour ses enfants ne s'engagera pas vraiment dans le « chemin vers la gloire » et trébuchera pendant longtemps avant d'arriver à l'équilibre qu'il aurait dû avoir dès le début de sa vie chrétienne.

Si une naissance est provoquée encore plus tôt que cela, le résultat ne sera pas un bébé prématuré, mais une fausse couche. Un bébé mort. Un tel bébé n'aura pas simplement des difficultés à grandir – il ne grandira jamais. Il a la forme extérieure – sérieusement réduite – d'un bébé, mais il n'y a pas de vie en lui.

Il en est de même avec le processus spirituel. Une décision prise avec une connaissance insuffisante de ce que Dieu veut pour nous aura comme résultat une croissance difficile, mais une décision prise en connaissant encore moins n'est rien d'autre qu'une fausse couche spirituelle. On obtient des personnes qui sont tout aussi mortes spirituellement qu'auparavant, qui n'ont toujours aucune idée de ce que Dieu veut réellement faire dans leur vie. Pour prendre une autre image, un pasteur a parlé de ces personnes comme étant « vaccinées » contre le christianisme. Ils ont été exposés à une variété faible et inoffensive (en termes de son impact sur le péché et le royaume de Satan) de christianisme ; du coup, ils sont relativement insensibles à se laisser toucher par le vrai message de Dieu. Ils ne savent pas que ce qu'ils ont eu était une faible imitation, un faux-semblant, une fraude qui n'aurait jamais dû exister.

Les problèmes que nous verrons dans ce qui suit, chez ceux qui n'avancent pas correctement avec Dieu, ne doivent pas être confondus avec ces « fausses couches spirituelles ». Ici, le problème n'est pas simplement une croissance retardée à cause d'une compréhension incomplète du chemin de la grâce. Ces personnes ont peut-être eu une sincère expérience avec Dieu et Dieu a travaillé dans leur cœur, mais malgré tout cela elles ne sont pas allées jusqu'à la nouvelle naissance. Comme l'église de Sardes, ils ont le renom d'être vivants, mais ils sont morts⁶. Ces personnes ne désirent qu'un aspect secondaire de la religion, mais n'ont jamais décidé de parcourir le chemin vers la gloire. Ils n'ont pas simplement des difficultés à se rapprocher de Dieu ; ils ne désirent même **pas** se rapprocher de lui. Il n'est pas leur but. Une « décision » a été provoquée à partir d'une connaissance minimale d'un seul aspect du christianisme et ils ont intégré une religion morte au lieu de rechercher le Dieu vivant.

Ceux dont l'expérience avec le christianisme est de cette nature ressemblent à la graine tombée dans les endroits pierreux dans la parabole du semeur⁷. Ils ont sincèrement accepté ce qu'ils pensaient être le message chrétien, mais non la « racine » du message qui est le désir authentique de communion avec Dieu lui-même. Leur souci principal était d'éliminer les difficultés de leur vie (problèmes que l'évangile n'a d'ailleurs jamais promis de résoudre complètement). Confrontés forcément à la réalité de la vie dans un monde déchu, ils se sont détournés, convaincus que le christianisme « ne marche pas ».

Rien de tout cela ne doit néanmoins être pris comme une incitation à retarder la décision de marcher avec Dieu. « Je le ferai quand je serai prêt » n'aidera jamais quelqu'un à avancer spirituellement. Au contraire, la crainte d'une décision « prématurée » devrait pousser ceux qui cherchent à tout faire pour comprendre réellement ce que Dieu veut nous donner. Dès que cela est compris, au degré de compréhension qui semble raisonnable pour quelqu'un qui vient de découvrir tout cela, il est approprié de faire le pas et se décider à marcher avec Dieu. La Bible dit encore et toujours très clairement : « Voici **maintenant** le temps vraiment favorable, voici **maintenant** le jour du salut. »⁸

Pour revenir à notre comparaison entre les premiers pas de la vie spirituelle et les débuts d'une vie physique, la naissance d'un enfant peut, en fait, être retracée même avant la conception, à l'amour des parents qui ont fait des plans et ont commencé le processus même avant que le bébé n'existe. De la même manière, et encore une fois sans pousser l'analogie trop loin, notre salut a commencé avant que le monde n'ait été créé, quand Dieu nous connaissait d'avance,

6 cf. Apocalypse 3.1

7 cf. Matthieu 13.2-8 et 18-23

8 2 Corinthiens 6.2

nous aimait, et a créé la terre pour que nous puissions exister. Il a avancé sa préparation quand il est devenu homme en la personne de Jésus de Nazareth, pour qu'il puisse mourir pour les péchés que nous n'avions pas encore commis, et il est ressuscité dans la gloire et la « nouveauté de vie »⁹ qu'il désire ardemment pour nous. Et même dans nos vies personnelles, Dieu a travaillé bien avant que nous ne le sachions, avant que cela ne nous préoccupe, nous appelant à lui, nous préparant pour la vie spirituelle, sans que nous ne sachions au début ce qu'il voulait faire de nous.

Toutefois, rien de tout cela ne relevait de notre responsabilité. C'était de la grâce pure, une action souveraine divine, mue par l'amour parfait d'un Père parfait, qui a tout prévu dans sa sagesse infinie et tout accompli par son pouvoir tout-puissant. C'est lui qui a pris l'initiative pour notre salut, pas nous. Il a tendu la main vers nous, dans son amour, ne faisant pas simplement le premier pas, mais les mille premiers pas, jusqu'au millionième premier pas, et encore plus loin, pour venir vers nous qui n'étions pas encore prêts, qui ne voulions même pas venir à lui.

Mais il existe des limites dans l'analogie entre la naissance humaine et la nouvelle naissance. En effet, un bébé ne « choisit » pas de naître ; il est passif dans le processus d'un bout à l'autre, entraîné par un courant dont il n'a aucune connaissance et dont il n'approuve peut-être pas. En effet, il est tout à fait possible qu'un enfant, ne connaissant rien aux merveilles de la vie après la naissance et seulement conscient du fait que l'existence qu'il connaît jusque là finira à la « naissance », choisirait de ne pas naître du tout, si ça ne dépendait que de lui. Mais personne ne leur demande leur avis.

La naissance spirituelle, en revanche, comporte une différence importante : à un moment donné, malgré la préscience de Dieu, malgré son intervention souveraine et son pouvoir tout-puissant, nous devons l'accepter. Un choix doit être fait et même si les humains ne pourraient jamais faire ce choix tous seuls, ils doivent *participer* à ce choix. Dieu nous influence et nous encourage dans cette décision, en nous appelant avec amour à chaque pas. Mais il ne veut pas – et ne doit pas – enfreindre la liberté de la volonté humaine au point qu'il prenne la décision à notre place, sinon il n'obtiendrait pas des enfants qui l'aiment mais seulement des robots bien programmés. Un des plus grands mystères de la théologie est le fait que l'omnipotence divine ne peut pas faire ce choix que nous – frères, limités et pécheurs que nous sommes – devons faire pour nous-mêmes, à cause de la nature même de la vie, à cause du fait que nous sommes créés à l'image de Dieu¹⁰, capables de choisir, de participer activement à notre destin par des choix conscients de notre volonté.

Et quand, après toutes ces préparatifs, depuis l'éternité passée, par la croix et la résurrection, et par les actions de Dieu dans nos vies, nous décidons enfin de faire de lui notre Père tel qu'il l'avait voulu pour toute l'humanité quand il nous a créés, alors le chemin vers la gloire devient enfin visible et représente un choix spécifique et personnel pour chacun d'entre nous. Nous avons activement et consciemment choisi de le suivre. Les « préliminaires » sont finis et nous pouvons enfin commencer vraiment à découvrir Dieu.

Il est très important de comprendre que le chemin ne se finit pas là ; il ne fait que commencer, du moins dans sa forme personnelle. La théologie qui enseigne que la conversion est le but le fait au détriment de la plus grande partie du message de la Bible, puisque la Bible a bien plus à dire sur la manière de vivre la vie chrétienne et le but ultime des croyants, que sur la manière de devenir un chrétien à la base. C'est donc cela que nous allons explorer maintenant. Nous allons voir la direction générale de ce chemin, en examinant comment les chrétiens grandissants découvrent de plus en plus qui est Dieu.

Première phase : découvrir le Père

La première partie de ce chemin correspond à ceux que l'apôtre Jean appelle dans notre texte des « jeunes enfants » ou « petits enfants ». Il mentionne dans ces lignes deux choses différentes qui caractérisent les enfants spirituels : « vos péchés vous sont pardonnés à cause de son nom » et « vous avez connu le Père ».

La plupart des croyants commencent sur le chemin vers la gloire en découvrant le Père de la même manière que les petits enfants découvrent leur père : il est avant tout quelqu'un qui pourvoit à leurs besoins et leurs envies. Il travaille, gagne de l'argent, achète des trucs. « Papa, je peux avoir 1 euro ? »

Ce que Dieu donne, en tout premier lieu, est le pardon : « vos péchés vous sont pardonnés à cause de son nom ». La plupart des chrétiens, même ceux qui sont réellement nés de nouveau, ne comprennent pas beaucoup plus que ça au

⁹ Romains 6.4

¹⁰ cf. Genèse 1.27

début. Ils n'ont pas non plus besoin de comprendre bien plus que cela dans les premiers jours de leur marche avec Dieu. Jean a clairement vu cela au premier siècle et c'est encore vrai de nos jours. Le jeune converti ne connaît presque rien sur ses responsabilités et ne s'occupe que de ce que Dieu lui a donné : il est pardonné, il est à présent un membre de la famille.

En découvrant Dieu comme celui qui donne, il découvrira rapidement que Dieu donne beaucoup plus que simplement la vie spirituelle. En réalité, Dieu nous donne des bénédictions innombrables, bien plus que nous n'osons demander ou que nous ne méritons, voire même que nous n'avons besoin, simplement parce que notre Père est infiniment riche, un Dieu d'amour qui se réjouit à nous donner des choses.

De ce fait, ce niveau de progression spirituelle est caractérisé par une préoccupation de ce qu'un chrétien **reçoit** de la part de Dieu. Cela ne nous approche pas beaucoup de la maturité spirituelle, mais nous ne devons pas non plus le mépriser. Trop de chrétiens sincères, se croyant plus « spirituels » par leur privations, regardent de haut ceux qui demandent régulièrement des choses à Dieu, les voyant comme des « mendiants » spirituels. Ils prétendent que l'intercession est une prière plus noble que des requêtes, que la louange est encore plus élevée, et que l'adoration est le niveau le plus élevé qui soit. Et c'est peut-être partiellement vrai ; en grandissant, nous apprendrons effectivement à faire plus que simplement demander des choses. Mais dédaigner ceux qui demandent à Dieu ce qu'ils désirent, c'est mépriser la Parole de Dieu, en critiquant ceux qui lui obéissent. En effet, Dieu lui-même nous invite à plusieurs reprises à demander ce que nous voulons¹¹. En tant que père aimant et sage, si ce que nous demandons n'est pas ce qu'il y a de meilleur pour nos, il ne nous le donnera pas. Cela fait aussi partie de son amour. Mais il nous invite néanmoins à demander librement et sans complexes. C'est trop facile de penser qu'on n'a pas besoin de demander, puisqu'il sait déjà ce dont nous avons besoin. Cela est donné comme une raison pour ne pas **s'inquiéter**¹² au sujet de nos besoins, mais non comme une raison de ne pas **demander**, car en demandant à Dieu, même pour les choses les plus simples, nous nous rappelons constamment que nous dépendons de lui même pour ce que nous penserions autrement pouvoir produire nous-même. « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » fait autant partie de la prière que « que ton nom soit sanctifié » et « car c'est à toi qu'appartiennent [...] le règne, la puissance et la gloire. »¹³

Je suis moi-même un père et je sais que dans leurs premiers jours, mes enfants n'étaient quasiment pas conscients de mon existence. Puis ils ont commencé à comprendre qui est papa : papa est celui qui répare les jouets cassés, qui leur donne des choses, qui joue avec eux parce qu'ils veulent que je joue avec eux. A présent, ils sont rapidement en train de sortir de cette période et commencent à découvrir que papa est celui qui les enseigne, les guide et les protège. Et au fil des années, ils découvriront papa sous d'autres aspects encore. Toutefois, je n'ai jamais été offensé quand, en tant que tous petits, ils me voyaient surtout comme celui qui donnait. Ils agissaient comme des petits enfants car ils **étaient** des petits enfants. Ils étaient **mes** petits enfants. Ils ne seront jamais des petits enfants de nouveau. J'apprécierai profondément les adultes qu'ils deviendront, mais je ne regretterai jamais de les avoir connus comme des enfants. Je ne les ai jamais considérés comme des « mendiants immatures » ; j'ai apprécié le fait qu'ils savaient que je pouvais leur donner quelque chose : mon amour manifesté – d'après ce qu'ils pouvaient percevoir à ce point – par les choses que je pouvais faire pour eux.

Voilà l'enfance spirituelle. Nous faisons beaucoup de tort, non seulement aux enfants nouveaux nés de Dieu, mais à Dieu lui-même, en méprisant l'enfance, surtout qu'il n'y a pas de **mal** à demander des choses à Dieu. Parfois, nous demandons mal¹⁴, mais cela ne veut pas dire que nous ne devrions rien demander. C'est vrai que Dieu est vu tout d'abord comme une sorte de père Noël qui donne de beaux cadeaux. Et bien qu'il soit infiniment plus que cela, dans un certain sens ce n'est pas faux : il est et sera toujours celui qui donne. Mes enfants arriveront un jour au point où ils n'auront plus besoin de moi pour subvenir à leurs besoins. Le jour viendra même où ils devront se passer entièrement de moi, car je suis presque sûr de mourir avant eux. Et là, une fois de plus, nous voyons les limites de notre illustration, car en tant qu'enfants spirituels, nous n'arriverons jamais – même pas après une éternité – au point où nous n'aurons plus besoin de notre Père pour subvenir à nos besoins. Nous étions créés depuis le début pour être dépendants de Dieu, pour apprendre de lui et compter sur lui pour nos besoins et nos joies, et nous serons toujours dépendants de lui.

Toutefois, il en existe certains qui se sont fait toute une théologie basée sur le fait de « recevoir », comme si Dieu n'était rien d'**autre** qu'un « fournisseur ». Ils se comparent avec les autres croyants, et évaluent leurs « progrès » en fonction de ce qu'ils ont reçus. « J'ai reçu plus que toi ; je suis donc plus spirituel que toi. » Ils imaginent des explications détaillées sur la manière de prier, d'agir, de croire pour recevoir de Dieu ce qu'ils pensent vouloir. Pour eux, toute la vie chrétienne

11 cf. Matthieu 7.11, Jean 16.24, Philippiens 4.6, 1 Jean 5.14-15, etc.

12 cf. Matthieu 6.25-34, surtout les versets 31 et 32

13 Matthieu 6.9-13

14 cf. Jacques 4.3

consiste à vivre au maximum et le plus rentablement possible ce qui aurait dû n'être que le premier niveau.

Certains le font d'une manière purement matériel : Dieu doit nous donner la santé, la richesse et le bonheur. Il doit nous guérir de toutes nos maladies, régler tous nos problèmes, nous donner une belle voiture, une grande maison, des beaux enfants et un bon travail. S'il ne le fait pas, selon leur raisonnement, c'est de notre faute, car nous n'avons pas bien demandé. Comment Dieu, qui est tout-puissant et à qui appartiennent toutes les richesses du monde, pourrait-il laisser ses enfants vivre dans la misère ? Ils n'ont absolument pas compris que Dieu pourrait avoir **d'autres** richesses pour nous, et qu'arriver à ces richesses-là veut parfois dire manquer de certaines choses sur le plan matériel.

D'autres personnes vont plus loin que ça et se soucient plus de ce que Dieu peut nous donner du point de vue « spirituel ». Ils mesurent leur avancement par les dons spirituels qu'ils reçoivent, les révélations, les visions et les expériences surnaturelles. Mais ces choses, bien qu'elles aient leur place tout comme les bénédictions matérielles que Dieu nous donne (quand elles sont appropriées), restent dans le domaine de ce que nous recevons de la part de Dieu. Ils sont encore au niveau de l'enfance spirituelle ; une enfance qui est merveilleuse à voir dans des enfants, mais qui devient rapidement décevante quand nous voyons des chrétiens qui, après cinq, dix, vingt ans de marche avec Dieu, continuent à vivre comme des enfants, impressionnés par les expériences scintillantes et ne connaissant Dieu que comme quelqu'un qui leur donne ce qu'ils veulent.

Beaucoup pensent également qu'ils ont évité ces pièges en se contentant simplement du « salut ». Ils définissent le salut comme le pardon et la promesse du paradis et raisonnent que si Dieu nous a donné un tel cadeau, nous n'avons pas besoin de rechercher plus. Ils citent des passages comme « vous avez tout pleinement en lui »¹⁵, non dans le sens (correct) que nous n'avons pas besoin de chercher des bénédictions ailleurs, mais dans le sens que si nous avons le pardon, c'est tout ce qui compte, tout ce dont nous avons besoin, tout ce que Dieu a à nous donner ; nous n'avons pas à rechercher « quelque chose de plus ». Cela aussi à l'air spirituel, mais c'est une autre manière de se contenter du premier niveau, avec la maturité du petit enfant dont les péchés sont pardonnés, mais qui ne sait pas plus que ça au sujet de Dieu.

Il est important de garder un bon équilibre dans ce premier niveau : nous pouvons et devons nous réjouir de ce que Dieu nous donne. Nous ne devons pas mépriser le fait que Dieu pourvoit à tous nos besoins, que nous avons non seulement le droit, mais encore l'invitation explicite à venir à lui pour tous nos besoins et désirs (en reconnaissant bien qu'il a le droit et la responsabilité de refuser ces désirs quand ils ne sont pas, après tout, ce qu'il y a de mieux pour nous). Mais en même temps, nous devons être constamment conscients du fait que ce n'est que le début de la découverte de Dieu, ce n'est pas la fin. Nous ne devrions pas nous sentir coupables de connaître Dieu comme celui qui donne, car il l'est, mais nous devons aussi avoir hâte de découvrir, en grandissant dans la grâce, qu'il est beaucoup plus qu'un simple fournisseur.

Deuxième phase : obéir au Père

Dieu est infiniment plus grand que cela et a donc infiniment plus à proposer. Même en passant l'éternité en sa présence, nous ne pourrions jamais comprendre l'intégralité de sa personne. Mais nous pouvons déjà la saisir en partie, alors que nous faisons nos premiers pas hésitants dans la grâce sur le chemin qui mène vers sa gloire.

Dans notre texte, Jean ne parle pas seulement aux « petits enfants » mais aussi aux « jeunes gens ». C'est l'adolescence spirituelle. Cette étape n'est pas strictement distincte de l'enfance : à quel point l'enfant devient-il un jeune homme ou une jeune femme ? Il n'y a pas de « seuil » à proprement parler ; cela arrive progressivement au fil des années. C'est aussi le cas en ce qui concerne la croissance spirituelle. Petit à petit, nous découvrons plus qui est Dieu, ce qu'il peut et doit faire pour nous, ce qu'il est pour nous, et l'enfance spirituelle est laissée derrière. Dans la plupart des cas, nous ne décidons pas un jour : « Je pense qu'aujourd'hui je ne serai plus un bébé, mais un enfant grandissant. » Nous aurons déjà avancé sur ce chemin quand nous le réalisons enfin.

Je dis cela de peur que nous ne soyons tentés de découper la croissance spirituelle en « compartiments » étanches de manière trop artificielle, en pensant que nous devons abandonner l'un pour arriver au suivant. Dans l'enfance, nous apprenons à marcher et à parler, mais nous n'oublions pas ces choses en grandissant. Nous apprenons simplement à faire plus que simplement marcher et parler. La vieillesse insidieuse qui nous prive de la capacité de faire ces choses simples que nous avons apprises dans l'enfance est une dégénérescence que Dieu n'a jamais prévu pour nous, c'est le résultat du processus du péché et de la mort dans ce monde. Il ne devrait pas y avoir un homologue dans la vie

¹⁵ Colossiens 2.10

spirituelle. Alors que Dieu devient bien *plus* que simplement celui qui donne, nous ne devons en aucun cas penser qu'il ne l'est *plus*. Nous devons encore lui demander, humblement, comme des petits enfants, de nous donner chaque jour notre pain quotidien. Toutefois, nous allons avancer dans notre marche avec lui.

Que dit Jean à propos de ces jeunes gens ? Il leur écrit dans notre passage : « vous êtes forts, et la parole de Dieu demeure en vous, et vous avez vaincu le Malin. » Tout cela dépasse clairement l'enfance spirituelle. Le croyant qui grandit devient plus fort, apprend plus, et découvre la victoire spirituelle.

Cette phase de croissance ne viendra pas sans ses problèmes. Il est peu d'étapes dans la vie chrétienne autant marquées par des luttes avec l'orgueil que la première étape importante après l'enfance. « La force est la parure des jeunes gens »¹⁶ et la gloire d'un adolescent spirituel est sa force spirituelle. L'adolescence spirituelle, comme son homologue physique, est souvent une période difficile, autant pour l'enfant grandissant que pour les personnes autour. Toutefois, c'est une période importante, et belle à sa manière. Petit à petit, le garçon devient un homme, la fille devient une femme. Les adolescents ne sont pas encore des adultes, mais ils ne le deviendraient jamais sans la force, la connaissance et les talents acquis durant ces années-là.

Il est important de bien prendre note de ce que Jean dit à propos de ces croyants « forts » : nous ne devenons pas spirituellement forts simplement en laissant couler les années, ou parce que d'une manière ou d'une autre nous sommes devenus « meilleurs » que quand nous étions des jeunes convertis, mais parce que « la parole de Dieu demeure en nous ». La force spirituelle ne vient pas des expériences et des combines pour recevoir des choses de Dieu, comme le croient ceux qui sont coincés dans l'enfance spirituelle, mais en apprenant l'ensemble des conseils de Dieu, en comprenant sa Parole. C'est cela, et seulement cela, qui nous permettra de vaincre le malin et d'échapper aux pièges du péché dans nos vies. La victoire spirituelle ne vient pas d'une expérience surnaturelle, mais de la besogne de s'asseoir avec sa Bible, seul, jour après jour, année après année, pas seulement pour du « temps calme » mais pour l'*étude*. « Une courte méditation » n'est pas du tout la même chose que « méditer la Parole de Dieu »¹⁷. Il faut prendre papier et crayon et se mettre *au travail*.

Nous avons tous appris par nos années à l'école que l'éducation englobe plus que le simple fait d'écouter le professeur. De la même manière, l'éducation spirituelle implique plus que seulement écouter ce que notre divin Professeur veut nous enseigner, aussi surprenant que cela puisse sembler pour certains. Il est certain que nous devons l'écouter, mais il est tout aussi certain qu'il nous donne des devoirs à faire, des leçons à apprendre, des exercices d'orthographe à faire, des tables de multiplications à apprendre, des techniques à maîtriser. Trop de disciples ne vont jamais loin vers la force qui vient de la Parole de Dieu qui demeure en nous, car ils ne veulent pas faire leurs devoirs. Ils habillent leur fainéantise spirituelle dans des termes sophistiqués comme « laisser le Saint Esprit leur parler », et oublient que Jésus n'a pas simplement parlé à ses disciples, mais il les a aussi envoyé, deux par deux, pour mettre en pratique ce qu'ils avaient appris, pour faire des erreurs, revenir vers lui avec leurs fausses impressions, et apprendre la leçon suivante¹⁸.

Nous passons entre dix et vingt ans – voire plus – dans des écoles avant d'être vraiment prêts à exercer une profession qui va nous servir quarante ou cinquante ans au maximum. Dans le contexte actuel de déclin de l'économie mondiale, nous découvrons que ceux qui étaient le moins sérieux dans leurs études ont le plus de mal à survivre et à pourvoir pour eux et leurs familles. Nous devons travailler dur si nous voulons maîtriser les techniques qui nous serviront pendant quelques courtes années seulement.

Pourquoi devrions-nous être moins sérieux dans l'apprentissage des techniques qui nous guideront pendant l'éternité ? Est-il plus important d'apprendre à être un bon médecin, avocat ou ingénieur que d'apprendre à être un enfant du Roi des rois et Seigneur des seigneurs ? Jean, qui a appris aux pieds du Maître nous a indiqué la bonne direction il y a bientôt deux mille ans : si nous voulons devenir forts, la Parole de Dieu doit demeurer en nous. Ne cherchons pas des « expériences » ou des « raccourcis ». **Apprenons la Parole !** Pas simplement un verset çà et là, et un passage de temps en temps, mais toute la Parole, livre par livre, dans tous ses détails glorieux mais fatigants. Et c'est alors, et seulement à ce moment-là, que nous « vaincrons le Malin ».

Il me semble que l'on peut distinguer deux phases distinctes dans cette période d'adolescence, de la même manière qu'un adolescent de douze ans n'est pas le même qu'un autre de dix-huit ans. Les deux ont progressé au-delà de l'enfance et aucun des deux n'a encore atteint la maturité, mais il y a tout de même des différences entre les deux.

16 Proverbes 20.29

17 cf. Josué 1.8, Psaume 1.2, Psaume 119.148, etc.

18 Luc 10.1-20 nous montre les différentes étapes de ce processus.

L'enfance spirituelle est dépourvue de responsabilité. Nous ne faisons que recevoir – reconnaissants certes, mais sans vraiment savoir ce que cela implique dans nos vies. Mais à un moment donné, nous commençons à découvrir notre responsabilité. Pas dans le sens où nous sommes responsables de produire notre propre maturité spirituelle, mais dans le sens où nous sommes appelés à agir de manière responsable, en conséquence de la maturité que Dieu produit en nous.

La première étape après l'enfance est donc caractérisée par l'apprentissage de ce que nous devrions **faire**. Cela fait sans aucun doute partie de « vaincre le Malin ». En étudiant la Parole, nous allons inévitablement être confrontés à ce que nous devons ou ne devons pas faire. Il est à la mode en ce moment dans beaucoup d'églises de dédaigner les « fais ci, ne fais pas ça » et nous allons effectivement découvrir, en grandissant dans la grâce, que la marche avec Dieu est beaucoup, beaucoup plus vaste que cela. Toutefois, le comportement conforme à l'enseignement de la Parole en fait réellement partie.

Ceux qui ne se soucient que de ce qu'ils peuvent recevoir de Dieu n'en arrivent jamais à ce point. Qu'ils se soucient surtout de leurs expériences personnelles et leurs bénédictions, ou qu'ils aient réduit le salut au simple fait de recevoir le pardon et la promesse du paradis sans chercher à aller plus loin, ils pensent que le chemin vers Dieu ne passe pas nécessairement par l'apprentissage de l'obéissance. Ils arrivent peut-être à une telle conclusion par leurs propres raisonnements, mais ils ne vont certainement pas la trouver dans la Parole de Dieu.

On découvre de la Parole que notre comportement ne produit pas notre salut, ne nous y donne pas droit, n'y contribue pas, et ne le maintient pas, en aucune manière et en aucune mesure. Mais il n'est écrit nulle part que l'enfant de Dieu est libéré de l'obligation d'une vie conforme à la Parole de Dieu. « Celui qui dit : 'Je l'ai connu' et qui ne garde pas ses commandements **est un menteur**, et la vérité n'est pas en lui. »¹⁹ Nous n'allons pas développer ici la théologie précise de cette contradiction apparente, mais le principe est là dans la Bible. Bien que nous commençons notre vie chrétienne surtout en nous préoccupant de ce que nous **recevons** de Dieu, assez rapidement, nous arrivons au point où nous découvrons ce que nous avons à **faire**.

Au fur et à mesure que nous découvrons sa Parole, Dieu nous enseigne non seulement ce que nous devons faire (ou ne pas faire), mais aussi pourquoi le faire. Ses enseignements ne sont pas de simples conditions légalistes ; elles sont l'expression naturelle du choix de grandir dans la grâce qui nous motive depuis le jour où nous avons pris nos premiers pas chancelants sur ce chemin vers la gloire. Nous n'avons pas besoin de passer par une phase légaliste pour faire ce que Dieu veut que nous fassions.

J'aimerais cependant remarquer que beaucoup, sinon la majorité, de chrétiens passent effectivement par une phase légaliste dans leur croissance dans la grâce de Dieu. Ce n'est pas une phase « normale », en ce sens qu'une bonne compréhension de notre vrai but, depuis le début, l'aurait empêché. Cette compréhension aurait été là normalement, si la décision n'avait pas été précipitée dès que la personne a compris le péché et le pardon. Mais l'enseignement insuffisant de l'évangile aujourd'hui est tel que la plupart d'entre nous passe par une phase de légalisme à un moment ou un autre (sauf ceux qui n'arrivent jamais au-delà de l'enfance et du simple désir de « recevoir »). Nous voyons les commandements de Dieu comme des « conditions », quelque chose que le chrétien doit absolument faire. On se dit : « On doit au moins cela à Dieu. »

Et c'est vrai, nous lui devons cela et beaucoup, beaucoup plus. Mais l'erreur est de penser que notre comportement contribue même un peu au paiement de cette dette. Dieu demande la perfection car il est parfait dans sa sainteté. Mon comportement en tant que chrétien n'est pas parfait. Il peut être sincère, et bien meilleur qu'avant, mais ce n'est pas suffisant pour Dieu. Il continue toutefois à m'accepter par sa grâce, à cause de la mort de Christ et non en fonction de mes actes.

Si on veut parler de ce que je « dois » à Dieu, je lui « dois » une soumission parfaite et une reconnaissance parfaite, pas l'obéissance imparfaite et fragile que je suis capable de donner. Je ne pourrai donc jamais lui donner ce que je lui dois, et il ne l'exige pas de moi. C'est pourquoi la mort de Christ, et non mes œuvres, me procure le salut. Ainsi, l'obéissance que je suis capable de donner, au fur et à mesure que j'apprends à faire – imparfaitement – ce que la Bible enseigne, n'a absolument rien à voir avec ce que je lui dois. J'ai une dette envers lui, et je l'aurai toujours, car elle est infinie. C'est ça la grâce.

Si je comprends cela depuis le début, si cela fait partie de l'explication du message de l'évangile (et cela en fait

19 1 Jean 2.4

effectivement partie, même si c'est trop souvent enlevé de nous jours), alors je ne passerai jamais par la phase légaliste. Pourtant la plupart d'entre nous y passent. Je l'ai fait moi-même et ce n'était pas ma mort spirituelle. Cela m'a simplement empêché, pendant un temps, de jouir de la plénitude de la grâce de Dieu dans ce domaine. Ce n'est pas la fin du monde, ou de notre vie spirituelle, tant que nous nous en remettons. En continuant plus loin sur ce chemin vers la gloire, nous allons dépasser le légalisme.

Mais nous n'allons jamais dépasser la nécessité d'un comportement juste. Nous apprendrons dans la Parole de Dieu que le chrétien peut et doit vivre d'une certaine manière et, bien que nous le fassions pour la meilleure raison possible – c'est-à-dire de vouloir profiter simplement de notre communion avec Dieu, sans croire que nous contribuons quelque part à notre justification par nos œuvres – nous le ferons. La Bible n'enseigne pas autre chose. Jésus et tous ses apôtres ont enseigné ce message dans des termes très clairs. C'est la foi qui nous sauve, par la grâce de Dieu²⁰, mais la foi qui sauve est un engagement à une vie avec Dieu, une vie qui, entre autres, implique un certain comportement²¹.

Cette étape aussi peut devenir un piège, si quelqu'un pense que c'est le but ultime. Le piège de l'enfance était de penser qu'il n'y a rien de plus à la vie chrétienne que les joies de l'enfance (c'est-à-dire, le fait de recevoir des choses de Dieu). Le piège de la préadolescence consiste à penser que les caractéristiques de la jeunesse (faire ce que Dieu nous dit de faire) est le summum de la maturité chrétienne. Nous pensons trop facilement qu'en faisant ce que nous devrions faire, nous avons fait tout ce qui doit être fait : nous sommes « arrivés. » Nous ne comprenons pas forcément que même en ayant fait tout ce que nous devons faire, nous sommes encore des serviteurs inutiles²². Notre valeur aux yeux de Dieu n'a rien à voir avec ce que nous faisons pour lui, mais a tout à voir avec son amour pour nous. Si nous ne comprenons pas cela, nous tomberons dans le piège du légalisme et y resterons.

C'est *là* que les « fais ci, ne fais pas ça » deviennent un problème, quand nous pensons que c'est le but de la vie chrétienne. Certains enseignent que l'essence même du salut est de recevoir le pardon et la promesse du paradis, simplement sur la base des doctrines que nous croyons. Ils sont au mieux des enfants spirituels (si tant est qu'ils soient spirituellement vivants), même s'ils ont des doctorats en théologie, ou sont des pasteurs d'églises immenses. Ils ne sont jamais allés plus loin que ce que Dieu peut et veut nous donner. Mais il en existe d'autres qui enseignent que la nature du salut réside dans une vie transformée, une vie qui fait ce que Dieu veut qu'elle fasse. Ces frères-là sont des pré-adolescents spirituels, même si eux aussi ont des « qualifications » impressionnantes.

Alors que mes enfants grandissent, ils apprennent que papa n'est pas seulement celui qui leur donne des choses. Il s'attend aussi à ce qu'ils fassent, eux, ce qui est correcte. Il va jusqu'à les punir s'ils ne le font pas, tant il est convaincu qu'ils doivent vraiment le faire. Cela aussi fait partie de la croissance. Je ne m'attends pas non plus à ce qu'ils arrêtent de se comporter comme je le leur ai enseigné dans leur enfance.

Toutefois, leur connaissance de moi serait tellement faible si je n'étais que cela, s'ils croyaient que c'est tout ce que je voulais pour eux, si je n'étais rien de plus que « celui qui établit les règles ». Ils ne seraient pas beaucoup mieux que ceux qui pensent que leur père n'est qu'un simple fournisseur. Mais ils dépasseront cette étape, et découvriront bien d'avantage.

Encore une fois, je ne les méprise pas pour cela, car cela aussi est approprié en son temps. Mon cœur est touché de les voir essayer de me « plaire » et essayer sincèrement de faire ce qui est bon, parce que ça rend maman et papa contents. Dieu merci, mes petits anges ne le font pas simplement pour éviter les fessées (du moins pas tout le temps). Ils sont réellement heureux d'obéir ; ils pensent qu'ils font quelque chose de tellement bien pour leur papa, et puisqu'ils m'aiment, ils veulent que je sois heureux.

Bien qu'ils ne le sachent pas, je ne trouve pas mon plaisir simplement à les voir faire ce qu'ils devraient faire, et je ne requière pas cette attitude principalement pour *moi*. Ce n'est pas pour *mon* bien que je le demande, mais pour *le leur*. Ils ne sont pas en train de me rendre service à moi en apprenant à obéir, même s'ils pensent que c'est le cas, mais à eux-mêmes. Mais ils ne le comprennent pas encore, et je ne leur demande pas de comprendre.

Toutefois, j'espère que quand ils auront vingt ans, ils ne continueront pas à penser que leur seul but était d'éviter la punition de leur père. De la même manière, nous ne devons pas regarder de haut ceux qui sont en préadolescence spirituelle et qui pensent qu'ils « font quelque chose pour Dieu » quand ils font ce qu'il leur demande de faire pour leur bien à eux. Cette fausse idée peut être une expression tout à fait appropriée d'un amour un peu simpliste mais sincère

20 cf. Éphésiens 2.8-9

21 cf. Éphésiens 2.10 – le prolongement de la pensée des versets précédents

22 cf. Luc 17.10

pour Dieu, un degré d'amour qui est tout à fait normal pour cette phase de croissance spirituelle. Pourtant, nous ne devons pas approuver ceux qui n'avancent jamais au-delà de cela, ceux qui après des années de marche avec Dieu pensent encore de cette manière, en l'enseignant dans leurs salles de classe ou en le prêchant depuis leurs chaires. Le comportement enfantin est touchant chez les enfants car, comme je l'ai déjà dit, ils ne seront jamais plus des enfants. Mais c'est beaucoup moins amusant d'observer ce comportement chez ceux qui auraient dû apprendre il y a longtemps que faire ce que Dieu veut que nous fassions n'est pas du tout le but.

Troisième phase : devenir comme le Père

Il existe un autre niveau dans l'adolescence spirituelle, la troisième étape principale sur le chemin de la grâce, qui fait aussi partie de ceux que Jean appelle les « jeunes gens ». Cette nouvelle dimension de croissance spirituelle arrive quand nous allons au-delà de ce que nous **faisons**, et apprenons aussi à **être** ce que nous devrions être. La grâce de Dieu ne change pas seulement notre comportement, elle change aussi nos cœurs, notre caractère propre. Notre façon d'agir ne découle plus seulement d'un nouveau comportement, mais d'un cœur nouveau. Et bien qu'il soit possible, de nous-mêmes, de faire ce que nous pensons que Dieu veut que nous fassions, ce n'est pas en soi une transformation spirituelle. (Combien de personnes, sincèrement dévouées à une secte dépourvue de vie spirituelle, ont-elles appris un comportement qui est largement en accord avec l'enseignement de la Bible ?) La transformation du cœur qui marque ce niveau de maturité spirituelle, en revanche, ne vient pas et ne peut pas venir de nous. C'est entièrement le travail de Dieu : « par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis »²³ même si « j'ai travaillé encore plus qu'eux tous »²⁴. Le travail ne produit pas la transformation ; ce n'est que la grâce.

Ceci nous aide à éviter le piège des pharisiens, fiers de leur comportement pieux : « O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont accapareurs, injustes, adultères, ou même comme ce péager : je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. »²⁵ Trop de chrétiens, coincés pendant trop d'années dans le légalisme de l'enfance spirituelle quand leur expérience avec Dieu aurait dû leur permettre depuis longtemps d'atteindre une connaissance plus approfondie de Dieu, aiment parler comme cela. Ils sont fiers de leur comportement et méprisent ceux dont le comportement n'est pas à la hauteur.

Ils n'ont pas tout faux avec cette évaluation de leurs vies. Le style de vie du pharisien dans l'illustration de Jésus était en effet plus impressionnant et bien plus conforme au comportement enseigné dans la Parole de Dieu que celui du collecteur d'impôts, qui dans sa culpabilité et son désarroi ne pouvait que s'écrier : « Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur ! »²⁶ Il ne méritait pas cette pitié et il le savait, mais il l'a reçu quand même, et ainsi commença à suivre le chemin qui mène à la gloire et à l'allégresse. Lui aussi aura beaucoup de choses à apprendre – et beaucoup de pièges à éviter – en avançant. Il se peut même qu'il passe, lui aussi, pendant un temps par une phase « pharisienne » ; c'est arrivé à plus d'un. Mais cela devient tragique si quelqu'un y reste, après des années, en basant son espoir de joie éternelle sur son bon comportement.

Il existe des manières très subtiles de faire cela. « Ça aurait pu être moi, si ce n'est par la grâce de Dieu » est une phrase qui reconnaît bien notre dépendance de la grâce de Dieu, mais peut parfois être simplement une autre manière de dire : « Merci Seigneur de m'avoir fait mieux que cet autre qui n'est pas aussi bon que moi. » Le problème reste le même : une telle personne est encore et toujours coincée au niveau des œuvres qu'elle doit accomplir et en est fière.

Faire ce que Dieu nous apprend à faire est une part de la victoire sur le Malin par la force qui vient de la Parole de Dieu qui demeure en nous. Mais vaincre l'orgueil basé sur ce que nous faisons en fait aussi partie. Ainsi, en progressant encore plus loin dans la grâce, et en apprenant encore plus de la Parole, nous découvrons qu'**être** est plus important que **faire**. Non pas parce que nous devons choisir entre les deux, car être ce que Dieu veut que nous soyons nous amènera à faire ce qu'il veut que nous fassions. Mais nous apprendrons que c'est l'être qui est important, pas le faire. Le faire n'est pas un but en soi, mais ce que nous **faisons** doit découler de ce que nous **sommes**.

A ce point, Dieu est plus que celui qui pourvoit et qui établit les règles. Il est aussi instructeur et créateur, conseiller et guide. Il nous transforme, nous faisant devenir ce que n'avons jamais été, nous faisant grandir énormément. Toute cette transformation continuera encore dans l'éternité. Ce qui n'a pas encore été révélé, d'après les écrits de Jean, n'est pas simplement ce que Dieu nous donnera, pas simplement ce que nous ferons avec notre comportement réellement

23 1 Corinthiens 15.10

24 idem

25 Luc 18.11-12. L'histoire complète de laquelle cette réplique est tirée fait les versets 9 à 14.

26 Luc 18.13

transformé, mais « ce que nous **serons** »²⁷.

Toutefois, même si nous ne pouvons pas encore le saisir, nous savons que « nous serons semblables à lui »²⁸. Nous serons « semblables à l'image de son Fils »²⁹. Notre salut fera beaucoup plus en nous que simplement changer notre comportement ; la nature essentielle de l'évangile n'est pas uniquement ce changement de style de vie. Notre salut changera notre être même, et nous rendra dignes de vivre dans la gloire qui est encore à venir.

Quatrième phase : connaître le Père réellement

De même qu'un adolescent apprend les habitudes et attitudes qui le préparent pour l'âge adulte, l'adolescence spirituelle nous prépare pour la phase suivante. Quand nous avons complètement saisi que la vie par la grâce n'est pas seulement ce que nous faisons, mais plus important encore ce que nous sommes, nous nous tenons au seuil même de la maturité spirituelle. Bien que nous ne l'ayons pas encore atteint, nous y sommes enfin préparés.

Qu'est-ce que la maturité spirituelle ? Jean écrit à ceux qu'il appelle « pères » : « vous connaissez Celui qui est dès le commencement. »

Curieusement, la phase qui se trouve au-delà de l'adolescence ressemble à l'enfance à beaucoup d'égards. Une des caractéristiques d'un petit enfant spirituel est qu'il connaît le Père ; la caractéristique principale d'un père spirituelle est qu'il connaît « Celui qui est dès le commencement ». Les deux consistent donc à connaître Dieu. Ce n'est pas vraiment surprenant, car Jean s'attend à ce que la présentation même de l'évangile explique que le but est de connaître Dieu.

Ceux qui sont coincés dans l'enfance spirituelle prêchent un évangile orienté surtout sur les dons de Dieu : le pardon, les bénédictions ou les expériences spirituelles. De ce fait, leur « convertis » sont des « bébés prématurés » qui lutteront probablement pendant des années avant de découvrir la vérité importante comme quoi le but ultime est Dieu lui-même, et non ce qu'il nous donne (même si ce sont des choses essentielles, comme le pardon et la vie éternelle).

Ceux qui sont coincés dans la préadolescence spirituelle prêchent un évangile basé surtout sur ce que les chrétiens devraient faire : le salut, c'est laisser Dieu diriger nos actes. Ils oscillent entre une perception extrêmement légaliste et une présentation beaucoup plus subtile, mais au final ils sont tous pareil. Une fois de plus, ceux qui se « convertissent » à ce message sont des enfants spirituels prématurés, qui lutteront pendant des années avec le légalisme avant de découvrir (éventuellement) que le but n'est pas une vie transformée, mais une vraie relation avec le Créateur.

Les transformations de comportement, et même la transformation de ce que nous sommes, ne sont que des effets secondaires. Je ne dis pas secondaires comme s'ils n'étaient pas essentiels, mais ils sont secondaires en ce sens qu'ils découlent d'autre chose, quelque chose d'infiniment plus important : notre relation personnelle avec Dieu.

C'est pour cela que Jean appelle ceux de ce niveau les « pères » spirituels. Les pères sont ceux qui sont prêts à avoir et à élever des enfants. Quand les enfants à peine au-delà de la puberté ont des enfants à leur tour (chose qui arrive bien trop souvent dans la société immorale dans laquelle nous vivons), ils ne savent pas comment les élever, comment les aimer, comment s'occuper d'eux. Spirituellement, quand quelqu'un qui n'est jamais vraiment arrivé au-delà des premiers pas de la vie chrétienne se retrouve dans la position de prêcher, ou d'être pasteur d'une église, simplement parce que ça fait un moment qu'il est sauvé, qu'il a appris à faire et parler comme les chrétiens, et a peut-être même eu un diplôme qui dit qu'il est qualifié, les résultats peuvent être désastreux. Bien sûr, de tels prédicateurs prêcheront – pour la forme – qu'il faut « connaître le Seigneur », qu'il faut avoir une relation personnelle avec Dieu. Personne qui prend la Bible sérieusement ne s'empêchera de remarquer que la Bible l'enseigne. Mais ils ne saisiront pas, et n'enseigneront pas, qu'une relation personnelle avec Dieu n'est pas simplement « un aspect » du salut, mais l'essence même du salut. Tout le reste en découle, sans exception. Quand nous avons appris et vraiment compris le but du salut et ce que cela implique, et pas simplement les moyens de l'obtenir, alors – et alors seulement – nous pourrions assumer le rôle de père. Comme résultat, les jeunes convertis sauront depuis le début que le salut signifie connaître le Père.

Bien sûr, vous avez le droit et le devoir, bien avant cela, de partager avec vos amis qui est Dieu pour vous. Que personne ne pense que ce n'est pas sa place de parler de Christ autour de lui, simplement parce qu'il n'a pas toutes ces années d'expérience qui nous mènent au point dans le chemin de la grâce où nous comprenons vraiment les

27 1 Jean 3.2

28 idem

29 Romains 8.29

implications de ce message. Toutefois, si vous n'êtes qu'un enfant dans la foi (ce qui est parfaitement normal, en son temps, comme nous l'avons vu ; il n'y a aucune raison d'en avoir honte), ou encore un adolescent, laissez ceux qui sont touchés par votre témoignage être effectivement menés à Christ par quelqu'un qui a montré qu'il a vraiment compris ce que cela signifie de connaître Dieu. N'ayez pas peur de dire à vos amis : « Je suis moi-même en train de le découvrir, mais si tu es vraiment intéressé, laisse-moi te présenter quelqu'un qui pourra l'expliquer bien mieux que moi. » Il y a une différence monumentale entre la foi d'un enfant³⁰ et une foi enfantine³¹. Ceux qui pensent être qualifiés pour une position de responsabilité spirituelle sans avoir atteint la maturité spirituelle ne rendront service à personne en prêchant un message approximatif et incomplet.

Donc depuis le début, le message doit être prêché par ceux qui savent que le salut est plus que simplement recevoir quelque chose de la part de Dieu, plus que faire ce que nous devons faire, et même plus qu'être ce que nous devons être. Le salut, c'est connaître Dieu. Ainsi, les enfants spirituels vont pouvoir, depuis le début, « connaître le Père », parce que leurs pères spirituels seront des gens qui ont déjà compris que le but du salut est de connaître Dieu.

Pourtant, bien que les enfants spirituels connaissent le Père, et qu'ils ont vraiment une relation avec lui, ils ne connaissent pas grand-chose de lui. Comme nous l'avons vu, ils le connaissent principalement comme celui qui pourvoit à leurs besoins, qui donne des bénédictions merveilleuses.

Au fil des années, Dieu représentera de plus en plus pour eux, pas parce qu'il sera plus grand, mais parce qu'ils auront grandi. Comme l'a dit C.S. Lewis un jour, à propos de notre relation avec Dieu, « plus tu grandiras, plus tu me trouveras grand »³². Plus nous grandissons, plus nous découvrons Dieu. Nous réalisons, après le passage difficile de l'enfance et l'adolescence spirituelle, que le salut est, après tout, connaître Dieu, comme nous le pensions depuis le départ. Nous laissons le légalisme et la fierté spirituelle derrière nous et, bien que nous continuions à faire ce que nous devons faire et continuions à devenir qui nous devons être, nous apprenons que rien de tout cela n'est le but. Le but est et a toujours été de connaître Dieu.

Dieu représentera alors plus pour nous qu'avant, et pourtant nous n'aurons pas plus reçu qu'avant. C'est dans ce sens que nous sommes, depuis le tout début, entiers en Christ³³. Non que nous ayons compris tout ce que nous devons comprendre, mais nous avons Christ et, par conséquent, n'avons besoin de rien de plus.

Nous découvrirons donc davantage qui il est, et nous apprenons aussi qu'il a été ce qu'il est depuis le début. « Vous connaissez Celui qui est dès le commencement. » Depuis le début de votre vie spirituelle, depuis la début du temps, depuis le début de l'éternité (si je puis m'exprimer ainsi), il a toujours été ce qu'il est encore maintenant, ce que nous découvrons de sa vraie nature. Nous connaissons beaucoup plus de son pouvoir, son amour et son existence éternels. Nous avons une relation, pas simplement une religion. Nous ne savons toujours pas tout sur Dieu, mais nous le connaissons certainement bien mieux que quand nous avons commencé. Il est toujours celui qui pourvoit, celui qui dirige, celui qui conseille et qui guide, mais il devient aussi, plus qu'auparavant et avant tout, un ami.

Et cela nous permet de relativiser tout le reste. Il nous donne parce qu'il nous aime, c'est-à-dire qu'il a une relation avec nous. Il s'attend à ce que nous agissions correctement, non comme une fin en soi, mais pour que nous puissions le connaître et aider d'autres à le connaître. Il nous transforme pour que nous puissions mieux le connaître, et il continuera cette transformation jusqu'à faire de nous quelqu'un que nous ne pouvons même pas encore imaginer, pour que nous puissions le connaître parfaitement dans l'éternité. Tout le reste de la croissance spirituelle n'était là que pour enrichir cette relation.

Nous ne méprisons pas les premières années, quand nous étions si impressionnés par ce qu'il nous donnait, ou les années suivantes où nous étions impressionnés par ce que nous faisons pour lui. Nous réalisons que cela faisait partie de la croissance : les débuts de ce chemin qui mène à la gloire, mais une partie de ce chemin tout de même.

Et dans un sens, nous ne laissons jamais ces aspects complètement derrière nous. Nous sommes encore pardonnés,

30 cf. Mathieu 18.1-4

31 cf. 1 Corinthiens 14.20

32 *Prince Caspian – Retour à Narnia*, par C.S. Lewis. Copyright 1951 par Macmillan Publishing Co. Inc. New York, ed. First Collier Books Edition 1970, page 136 (traduit directement de l'Anglais par Sonia Shutes) :

« Aslan, [le lion qui représente Jésus Christ] dit Lucy, tu es plus grand !

– C'est parce que tu as grandi, mon enfant, répondit-il.

– N'est-ce pas toi qui as grandi ?

– Non, mais d'année en année, plus tu grandiras, plus tu me trouveras grand. »

33 cf. Colossiens 2.10

nous recevons encore des bénédictions de Dieu, nous apprenons encore sa Parole, nous faisons encore ce qui est écrit dans sa Parole, nous vainquons toujours le Malin, nous devenons ce que nous devons devenir. Vraisemblablement, nous vivons tout cela encore plus qu'auparavant. Ce que nous avons appris nous est donc précieux et nous remercions Dieu de nous avoir dirigés quand nous ne connaissions pas assez pour vraiment comprendre ce que nous faisons. Bien sûr, nous le savions peut-être intellectuellement, surtout si tout cela nous avait été bien expliqué depuis le début, mais nous ne l'avions pas encore assimilé. Nous sommes donc reconnaissants envers Dieu de nous avoir guidés.

Mais nous arrivons à un niveau où nous comprenons vraiment le pourquoi des choses et ne les voyons plus comme des fins en soi. Le but n'est pas le pardon, ou le paradis, ou les bénédictions, ou une vie marquée par un comportement correct. Le but est Dieu lui-même. Rien d'autre. Rien de moins.

Tout au long de cette croissance, deux processus se sont déclenchés sans forcément que nous nous en rendions compte. Quand nous arrivons à la maturité, ils nous ont transformé, et transformé aussi notre marche avec Dieu, de manière significative.

Le premier est que notre centre d'attention s'est lentement détourné de nous-mêmes. Au début, c'était cela le plus important. « Dieu **me** donne, à moi, de si merveilleuses bénédictions. » Nous recevons simplement, nous sommes des consommateurs, égocentriques, profitant d'un salut essentiellement centré sur nous.

Ce n'est pas louable, mais c'est normal. Si vous avez élevé des enfants, vous savez ce qu'est un bébé. Il ne fait rien pour vous (même si vous éprouvez beaucoup de joie à cause de lui, ce n'est pas lui pour autant qui fait le moindre effort pour vous le procurer). Il ne fait que consommer : il mange votre nourriture, prend de votre temps, remplit vos couches. Qui a jamais critiqué un bébé pour ces choses ? (Il y en a peut-être qui le font, mais ils ne devraient pas être des parents, ceux-là ; ils n'ont aucune idée de ce qu'un bébé doit être.) C'est ça, un bébé.

Mais en grandissant, le bébé devient un peu moins un consommateur. Il commence à participer un peu à ce qu'il peut faire pour lui-même et, encore plus tard, à ce qu'il peut faire pour les autres. De la même manière, la préadolescence spirituelle, l'étape où l'on apprend ce que l'on doit faire, est un peu moins centrée sur soi que l'étape des petits enfants spirituels. Le critère principal n'est plus recevoir de Dieu, mais faire quelque chose pour lui (ou du moins penser que c'est pour lui qu'on le fait ; en réalité « Il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit »³⁴).

Ceci est tout de même encore égocentrique, bien que moins égoïste. Même si notre préoccupation n'est plus uniquement ce que nous recevons, c'est toujours ce que **nous** faisons qui est le centre d'attention. Le salut, d'après ce qu'enseignent ceux qui sont coincés dans la préadolescence spirituelle, consiste principalement à se laisser diriger par Dieu, surtout en ce qui concerne notre comportement. L'essentiel est donc de changer **nos** actes, **nos** habitudes, **nos** attitudes. Le message est donc encore et toujours égocentrique, à sa manière.

En apprenant que le salut est principalement « être » plutôt que « faire », c'est encore plus atténué, mais le principe reste le même. Nous réalisons que le but n'était pas simplement de changer nos actions, nos attitudes et nos habitudes, mais nous pensons encore que c'était de nous changer, nous. Nous sommes encore le point focal du salut.

Mais en devenant des « pères » spirituels, caractérisés prioritairement par la connaissance de Dieu, nous voyons que ce n'était pas ça le but. Le salut vient de Dieu, mais le but est de produire un chemin qui va dans l'autre sens : Dieu est venu vers nous pour que nous puissions aller à lui. Nous « retournons la lentille », afin de regarder par l'autre bout. Le but était de le connaître, lui. Le salut est plus centré sur Dieu qu'il ne l'a jamais été auparavant. L'essentiel n'est pas ce que nous recevons, ce que nous faisons, ou ce que nous sommes, mais ce que Dieu est. Ma joie est en lui, plutôt que dans ce qu'il me donne ou ce qu'il m'enseigne ou ce qu'il a fait de moi. Tout cela n'avait pour but que de me permettre de mieux le connaître, lui.

Un autre processus qui s'est déroulé pendant ces phases est que nous nous sommes progressivement débarrassés d'un fardeau. Cela n'a pas commencé dès le début, contrairement au processus précédent (à part si nous avons été menés à Christ de manière légaliste, ce qui nous a placé directement dans la deuxième phase, centrée sur le comportement, et nous y a bloqués). Au tout début, nous avons profité de la vie comme des bébés : des privilèges sans responsabilité. Et c'est approprié d'en profiter en tant que bébé ; nous n'aurons plus jamais cette possibilité.

34 Actes 17.25

Mais dès que nous avons dépassé l'enfance, nous avons commencé à nous charger de responsabilités le plus souvent trop grandes pour nous. Le légalisme est un fardeau « que nos pères et nous-mêmes nous n'avons pas été capables de porter. »³⁵ Une fois que vous avez étudié suffisamment la Bible pour découvrir tout ce que votre Père céleste veut que vous fassiez, en toute sincérité vous allez sûrement essayer de lui plaire en obéissant le plus diligemment possible, ce qui est tout à fait normal, compréhensible et même admirable. Mais c'est aussi tout à fait impossible.

Alors nous avançons, et découvrons que l'important n'est pas ce que nous faisons, mais ce que nous sommes. Et cela diminue la charge de différentes manières. Mais en cheminant encore, nous découvrons qu'il s'agit surtout de connaître Dieu et le fardeau s'allège encore. Ce que nous faisons et ce que nous devenons sont simplement des changements qui découlent spontanément d'un cœur qui cherche à connaître Dieu, pas quelque chose que nous devons produire nous-mêmes. Tout cela se mettra forcément en place si le cœur désire réellement Dieu ; ce n'est pas quelque chose que nous devons produire nous-mêmes. Notre part est de connaître Dieu. Les commandements de la Bible ne sont pas exactement des exigences, mais plutôt des instructions, pour guider le cœur qui cherche réellement à connaître Dieu et qui désire comprendre ce que cela veut dire.

Cela nous décharge d'un fardeau terrible, tout en nous préservant simultanément de retomber dans le piège de l'enfance qui est de penser que le but est de recevoir, sans que cela implique un besoin de changement chez nous. L'attitude qui entraîne la liberté spirituelle est d'une certaine manière similaire à l'attitude qui entraîne le laxisme, de la même manière que le comportement qui découle de la responsabilisation spirituelle ressemble superficiellement au comportement qui découle du légalisme. Toutefois, ils ne sont pas du tout identiques. Libres de la loi, nous n'avons qu'un désir : connaître Dieu. Être cohérent avec ce désir signifie se rapprocher de Dieu ; il n'y a rien de compliqué ou de mystérieux là-dedans. Ainsi, notre comportement changera, non parce que nous recherchons le changement en soi (c'était ça, le légalisme), mais parce que nous cherchons à connaître Dieu.

C'est le début de la maturité spirituelle, le niveau des « adultes » spirituels, ceux que Jean appelle « pères ». Nous connaissons Dieu, tel qu'il l'a été depuis le début, et nous savons que c'était ça le but durant tout ce temps, même si nous ne l'avions pas complètement compris.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais faire quelques commentaires sur le fait que Christ est notre Seigneur. Cela fait des années que j'enseigne, malgré le fait que certains n'approuvent pas et ne sont pas d'accord avec le concept, que Christ ne peut pas être notre Sauveur sans être notre Seigneur. Je suis heureux de constater que certains le prêchent haut et fort, même si je ne suis pas sûr qu'ils comprennent les termes exactement de la même manière que moi.

Que signifie avoir Christ comme Seigneur ? Ou, comme nous l'avons vu en termes d'étapes de la vie chrétienne, à quel point devient-il notre Seigneur ?

Il l'est depuis le début, et ne cessera jamais de l'être. Le seigneur est le maître, le propriétaire. Dans ce sens, il est celui qui pourvoit, car celui qui possède un esclave doit fournir tout ce dont l'esclave a besoin pour vivre. Il n'a pas d'autres ressources pour vivre. De la même manière, si Christ est notre Seigneur, il pourvoit pour nous.

Un seigneur est aussi celui qui dirige. Ainsi, quand nous obéissons à Christ, nous sommes en train de découvrir un autre aspect de sa seigneurie. Il serait faux de penser qu'il n'est pas Seigneur avant d'avoir atteint ce point, car cela voudrait dire que nous n'avons pas compris qu'un Seigneur est aussi celui qui pourvoit. Mais il serait tout aussi faux de penser que quand nous faisons ce qu'il veut, nous avons complètement compris le principe de sa souveraineté. Un seigneur est infiniment plus que cela.

Christ, le Seigneur, est bien plus qu'un maître humain, car il a, lui, la capacité de nous transformer en quelque chose de mieux que ce que nous sommes. La différence est qu'un simple esclavagiste n'est pas motivé par le bien-être de ses esclaves, alors que Christ veut principalement notre bien. Ainsi, il crée en nous un nouveau cœur et nous transforme. Cela n'est pas autre chose que sa seigneurie, cela fait simplement *partie* du fait qu'il soit Seigneur.

En tant que Seigneur, il est aussi notre ami, donc en le connaissant, nous ne sommes pas en train de nous détourner de sa souveraineté. D'ailleurs, il ne faudrait surtout pas penser que chercher à le connaître personnellement n'a pas de rapport avec sa seigneurie ; autrement, nous ne pourrions jamais le connaître en tant que Seigneur. Cela nous conduirait à le voir surtout comme un simple « pote », comme « le mec là-haut ». C'est quand nous le connaissons en tant que Seigneur et Roi de gloire que nous le connaissons vraiment, car c'est ce qu'il est.

35 Actes 15.10

Ainsi, ce serait une grande erreur de penser que la souveraineté de Christ n'est liée qu'à la seconde phase de la croissance chrétienne. Depuis le tout début, soit nous le connaissons comme Seigneur, soit nous ne le connaissons pas du tout. Mais si nous pensons que sa souveraineté n'a de rapport qu'avec l'obligation d'obéir à ses commandements, alors nous risquons de rester coincés au niveau du faire, et d'avoir du mal à arriver au stade de pères spirituels qui comprennent que le connaître, lui, est vraiment tout le but.

Cinquième phase : connu du Père

Est-ce que le chemin qui mène à la gloire s'arrête là ? Non, pas du tout. Jean lui-même était arrivé bien au-delà de ces niveaux-là. C'est pour cela qu'il pouvait s'adresser avec la même autorité aux pères spirituels qu'aux enfants spirituels. Il avait progressé encore plus dans la grâce et dans sa connaissance de Christ. Quelle est donc la prochaine étape ?

L'étape suivante consiste à découvrir que même si le but est de connaître Dieu, ce n'est toujours pas la nature même de notre salut pour autant. Pendant des années, j'ai parlé facilement et ouvertement, et presque négligemment, de ma relation avec Dieu. « Je connais Dieu, c'est le but du salut. » Et je me réjouissais de connaître Dieu. Après des années de luttes avec le légalisme et un salut qui n'était pas vraiment satisfaisant, j'ai appris que le but n'était pas là. Le but était de connaître Dieu, et ma joie de découvrir cela était sincère et authentique.

Mais petit à petit, j'ai pris conscience que je ne connais **pas** Dieu, même si cela me chiffonne de l'admettre. Je ne m'étais pas trompé de but, car le but du salut est effectivement de connaître Dieu, mais je n'y suis pas encore. J'en suis même loin.

C'est ce que Paul enseigne dans Philippiens 3.7-14. Il explique très clairement que ce qui le motive, son but ultime, est de connaître Christ. Pas simplement de recevoir quelque chose de lui, ou de faire quelque chose pour lui, ou même d'être transformé par lui ou savoir des choses à propos de lui, mais de le **connaître**, lui. Puis il admet aussi qu'il n'a pas atteint le but encore. Ces deux points – le fait que le but est de connaître Christ parfaitement, et le fait qu'il n'y est pas encore – définissent toute sa vie chrétienne : oubliant ce qui est en arrière (les bénédictions et les victoires, mais aussi le légalisme et l'idée stupide et enfantine d'avoir pensé avoir tout compris, aussi bien avant sa conversion qu'après), il tend vers ce qui est en avant, « la vocation céleste », c'est-à-dire le jour où il sera appelé à entrer dans la présence même de Dieu, « saint, sans défauts et sans reproches »³⁶.

En réalité, je suis arrivé à comprendre que ma connaissance de Dieu est très superficielle pour l'instant. J'ai les prémices de l'Esprit, mais pas la compréhension complète des implications de la vie en communion intime avec Dieu. Je suis sauvé en espérance, rien de plus³⁷. Le jour viendra où j'aurai une relation parfaite avec Dieu, mais ce que j'ai pour l'instant n'est pas aussi impressionnant que ce que j'avais pensé pendant longtemps.

Et cela pousse encore plus loin les deux processus que j'ai mentionnés plus haut : c'est encore moins centré sur l'homme qu'avant, et c'est un fardeau encore plus léger qu'avant.

C'est encore moins centré sur l'homme car, en pensant que le salut est le fait de connaître Dieu, c'est encore **nous** qui devons le connaître. Mais ce n'est pas cela la base du salut. Mon salut ne provient pas de **ma** connaissance de Dieu, mais du fait qu'**il** me connaisse, lui³⁸. Je le connais un peu, mais il me connaît parfaitement³⁹ et m'accepte dans son amour, même s'il sait pertinemment que je suis bien en-dessous de ses attentes parfaites. Il n'a pas besoin d'être impressionné par ce que je fais (et je ne vois pas comment il pourrait l'être) ; ce n'est pas le but. Il me connaît et m'aime, et mon salut est basé sur cela, sur cela seul. Mon comportement est transformé, pas comme une fin en soi, mais parce que je désire le connaître. Mon comportement est encore imparfait, à cause de ma connaissance imparfaite de lui. Ma communion avec lui n'est pas du tout aussi profonde que ce que je pensais. Ce que j'avais trop souvent pris pour des moments de profonde communion avec Dieu étaient seulement de fortes émotions qui s'exprimaient alors que j'apprenais des choses sur lui. Ces émotions sont valables et encourageantes, mais elles n'indiquent pas le niveau de croissance spirituelle que j'ai pu penser. Et pourtant Dieu m'aime tout de même. Mon salut est basé sur le fait qu'il me connaisse, plutôt que sur ma capacité à le connaître. Le salut est vraiment centré sur Dieu : il vient de lui, il nous oriente sur lui, et il nous amène vers lui.

36 Un point que l'apôtre explique ailleurs, dans Colossiens 1.22

37 Romains 8.23-24

38 Voir par exemple 1 Corinthiens 8.3 et Galates 4.9

39 C'est l'idée exprimée dans 1 Corinthiens 13.12.

A cause de cela, le fardeau de devoir « montrer mes capacités » se réduit encore. Je n'ai pas besoin de « faire » ni « d'être » ni même de « connaître » pour être sauvé. J'ai besoin d'être connu. Le jour viendra où je connaîtrai de la même manière que je suis connu⁴⁰, mais ce n'est pas encore le cas. Pour l'instant, ma connaissance est aussi imparfaite que mon comportement, mais Dieu me connaît tout de même. La relation est parfaitement établie de son côté. J'apprends petit à petit à en profiter, et le fait de ne le faire qu'imparfaitement ne doit pas me troubler. J'apprends à connaître Dieu de mieux en mieux, mais je ne « produis » pas mon salut dans ce processus. Je découvre un salut qui est déjà parfait en lui, une relation qui vient de lui, pas de moi.

Une des caractéristiques de la jeunesse spirituelle est la force. Jean a dit aux jeunes gens : « Vous êtes forts. » C'est dans la jeunesse que nous sommes le plus forts, physiquement, et que nous en sommes le plus fiers. De la même manière, c'est l'adolescent spirituel, celui qui a dépassé l'enfance mais n'a pas encore atteint la maturité, qui est encore principalement intéressé par ce qu'il fait pour Dieu, qui est le plus sûr et le plus fier de sa force spirituelle. C'est dans cette période que nous aimons les chants et les messages qui nous parlent d'être « forts pour Dieu ». Ils nous brossent dans le sens du poil, car c'est ce que nous pensons être.

Mais tout bon croyant arrive au point, après des années d'expérience avec Dieu (quand il ne peut plus rejeter la faute sur son immaturité spirituelle), où il découvre qu'il n'est pas du tout aussi fort qu'il le pensait. Et au lieu de « soyons forts pour Dieu » il découvre un autre message : « Tu as le droit d'être faible pour Dieu, et même de te contenter de la faiblesse, car c'est lorsque tu es faible que sa force peut être rendue parfaite en toi. »⁴¹ Paul n'a pas écrit ces paroles profondes quand il était encore un pharisien inconverti, ni quand il était un jeune croyant, n'ayant pas beaucoup avancé au-delà de la route de Damas. Il les a écrites après vingt ans avec le Seigneur et environ dix ans de ministère. Il les a écrites, notons-le bien, à des jeunes croyants qui, étant à peine arrivés au-delà de l'enfance spirituelle (du moins pour certains, car d'autres étaient encore très à cheval sur ce qu'ils pouvaient recevoir de la part de Dieu), commençaient à penser qu'ils étaient assez forts spirituellement. En tout cas plus forts que le grand frère qui était devenu leur père spirituel en leur enseignant le message du salut.

Quelqu'un a dit : « Quand on est jeune, on veut changer le monde ; quand on est vieux, on veut changer les jeunes. » Cela est vrai même spirituellement. Quand vous arrivez finalement au-delà des premiers pas hésitants du chemin vers la gloire, vous pensez avoir fait quelque chose d'exceptionnel. Vous pensez être fort en Christ, prêt à conquérir le monde. Mais en grandissant, vous découvrez, non pas comment devenir de plus en plus fort, mais que vous êtes bien plus faible que vous ne le pensiez. Et vous risquez fort de vouloir enseigner cela aux enfants spirituels, si fiers de leurs accomplissements légalistes pour Dieu.

Mais vous ne le pourrez pas. Pas vraiment. Bien sûr, vous pouvez le leur dire, pour qu'ils sachent intellectuellement où ils vont, mais ils ne vont pas vraiment le comprendre, jusqu'à ce qu'ils y arrivent eux-mêmes. Pourtant, ce n'est pas aussi grave que vous ne le pensez. Le but n'est pas d'arriver au bout du chemin le plus vite possible. Le chemin a commencé il y a une éternité, quand Dieu nous connaissait d'avance et a prévu notre salut. Et dans sa patience infinie, il achèvera son œuvre en nous uniquement quand nous arrivons nous-mêmes dans l'éternité. Il n'y a pas beaucoup de sens à « se hâter » sur un chemin qui va de l'éternité à l'éternité.

Toutefois, ne restez pas coincés en chemin non plus. Ne pensez pas qu'un de ces niveaux, même pas le dernier, ne soit la ligne d'arrivée. Mais ne les méprisez pas non plus, ni pour vous, ni pour les autres. Apprenez tout ce que vous pouvez de Dieu à chaque pas. Car il **est** celui qui pourvoit, il **est** celui qui fixe les règles, il **est** celui qui nous instruit, il **est** un ami. Il est tout cela et bien plus encore.

Qu'a-t-il de plus ? Nous ne pouvons même pas le savoir. Mais il est infiniment plus, ça c'est une certitude.

Vers l'éternité : être avec le Père

Je ne connais pas la nature du chemin à partir de là, mais je suis sûr qu'il devient de mieux en mieux. Je vais probablement en découvrir une partie même dans cette vie, car je risque fort de vivre encore vingt, trente ans ou plus avant que Dieu ne m'appelle à lui.

Et la découverte de la gloire de Dieu ne s'arrêtera même pas là. C'est là, en fait, qu'elle commencera réellement. Quand

40 idem

41 cf. 2 Corinthiens 12.9-10

nous paraîtrons « devant sa gloire, irréprochables dans l'allégresse »⁴², nous découvrirons bien plus de Dieu que nous n'avions jamais imaginé. Nous nous réjouirons plus de sa présence que nous ne pensions possible. Et même si nous recevrons des bénédictions innombrables de sa part, et que nous nous comporterons exactement comme il le veut, et que nous serons ce qu'il aura fait de nous, et que nous le connaîtrons parfaitement, nous découvrirons que rien de tout ça n'était le but. C'était *lui* le but, depuis le tout début. Existe-t-il un meilleur but ?

C'est ça le chemin qui mène vers la gloire, car c'est le chemin qui mène vers Dieu.

Post scriptum : quinze ans plus tard (2008)

Je n'ai pas fait grand-chose de cette étude depuis quinze ans et je viens d'y revenir après une très longue pause. Je ne me souvenais même pas de certaines parties ; du coup, j'ai trouvé cela assez intéressant de relire ce que j'avais écrit à l'époque.

Tellement de choses se sont passées durant ces années. Mes enfants ont grandi (et ils sont encore autant une joie pour moi qu'à l'époque, même si la manière dont je me réjouis d'eux a beaucoup changé, bien sûr) et Dieu m'a guidé sur des chemins que je n'aurais jamais imaginés quand j'ai écrit cela.

J'écrivais certaines parties un peu différemment aujourd'hui mais j'ai décidé de les laisser tels quels (à part pour certains changements mineurs d'ordre éditorial) et d'ajouter plutôt les pensées de quelqu'un qui, en théorie du moins, a progressé de quinze ans de plus sur le chemin de la gloire. En particulier, je voudrais rebondir sur les commentaires que j'avais faits sur les étapes suivantes que j'aurais éventuellement découvertes dans les années suivantes.

Ma vie et mon ministère ont changé de manière significative durant ces années-là. Je n'avais pas encore 40 ans quand j'ai écrit ces lignes, j'ai maintenant plus de 50 ans. Mes enfants étaient à l'école primaire à l'époque et maintenant je peux raisonnablement espérer voir des petits-enfants dans un futur plus ou moins proche. Je travaillais principalement comme pasteur adjoint dans un effort d'implantation d'église. Aujourd'hui, mon ministère a radicalement changé ; Dieu m'a donné le privilège de pouvoir toucher des vies dans des endroits et par des manières dont je n'avais jamais rêvé, dans plusieurs pays différents. J'ai vu des gens qui étaient de jeunes convertis à l'époque, voire même pas encore convertis, grandir au point où ils ont à présent des ministères importants. D'autres amis, qui avaient déjà pas mal d'expérience dans le ministère à l'époque, sont maintenant des piliers de l'église, même au niveau international. On pourrait donc supposer que j'ai découvert un « niveau supérieur » de croissance chrétienne, au-delà de la cinquième phase que j'ai décrite.

Mais j'ai l'impression que ça ne s'est pas produit. Non pas que je n'aie rien appris de plus sur la grâce de Dieu. Au contraire, en continuant à découvrir la grâce de Dieu, j'ai été bouleversé par sa grandeur et sa miséricorde en m'accordant le privilège de le servir. Mais je n'ai pas l'impression d'avoir découvert ce que je pourrais décrire comme un niveau de maturité spirituelle au-delà du cinquième niveau. Ce niveau était caractérisé par la réalisation que nous nous tenons devant Dieu bien davantage grâce à lui que par nos propres choix, notre intelligence ou notre expérience. Et il me semble que j'en suis encore là aujourd'hui.

Je dirais que j'ai plutôt vécu ce qu'on pourrait appeler une *intensification* de ce cinquième niveau. Je suis encore plus convaincu que nous nous tenons devant Dieu, non parce que nous le connaissons, mais parce qu'il nous connaît. Ce que nous avons fait pour lui, connu de lui, reçu de lui, et vécu avec lui, ne sont pas aussi impressionnants que ce que nous pensions. Un enfant est assez fier d'avoir réussi à construire un château de sable qui ne s'écroule pas tout de suite. Un grand scientifique s'émerveille devant l'immensité de l'univers et réalise que ses plus grands accomplissements sont presque insignifiants devant l'étendue de l'univers. De la même manière, plus nous grandissons dans la grâce, plus nous réalisons que nous avons encore moins de raisons de nous vanter, en termes d'accomplissements spirituels, d'intelligence et d'expériences, que ce que nous pensions. Et pourtant ça ne fait rien. C'est Dieu le plus important et sa grâce nous suffit.

Au vu de cela, si je devais récrire ce document aujourd'hui, je l'écrirais un peu différemment. Je mettrais peut-être plus d'accent sur le fait que ce que nous pensons faire pour Dieu et avec Dieu n'est pas aussi impressionnant que cela. Nous n'avons pas reçu autant de lui que ce qu'il a à nous donner. Notre obéissance n'est pas aussi complète que nous ne le pensons. Nous n'avons pas été transformés aussi profondément que nous ne le croyions. Nous ne le connaissons pas

42 Jude 1.24

autant que nous le pensons.

C'est peut-être une bonne chose que je ne l'ai pas écrit de cette manière. Je n'étais pas du tout un jeune croyant quand j'ai écrit cette étude. Je n'étais même pas un débutant dans le ministère. Mais j'étais encore capable de me rappeler beaucoup plus distinctement les merveilleuses découvertes de la vie spirituelle alors que Dieu me dirigeait, me changeait, me corrigeait, m'enseignait et me transformait pour devenir un peu plus qui je devrais être. Ces étapes de la croissance chrétienne étaient plus récentes qu'elles ne le sont aujourd'hui. Cela m'a peut-être permis de décrire plus précisément ce qui nous motive lors de ces différentes phases.

Je ne l'ai pas mentionné dans l'étude, mais j'ai travaillé sur cette étude avec mon frère aîné, Ted, qui maîtrisait l'anglais bien mieux que moi-même. Il a relu le texte et m'a proposé bon nombre de corrections et de suggestions. En même temps, ce travail était l'une des choses que Dieu a utilisé pour l'aider à remettre sa vie en ordre. Quand il était en train de proposer ses critiques si constructives du texte, il était en prison et sa vie était sensiblement gâchée. Mais par la grâce de Dieu, il a pu réaffirmer son engagement de marcher avec le Seigneur et redresser une bonne partie de sa vie.

Je prends la liberté de le mentionner aujourd'hui, car il a depuis rejoint le Seigneur. La raison pour laquelle je le mentionne est parce que je pense qu'il a donné l'une des meilleures descriptions que je n'aie jamais vues de ce qu'est cette « intensification » de la cinquième phase. Il serait sûrement surpris de m'entendre dire cela, mais j'en suis persuadé.

J'ai beaucoup appris de lui dans les années qui ont suivi sa sortie de prison, bien plus qu'il ne le savait. Il continuait à s'attribuer la responsabilité de certains problèmes durables dans sa famille et, même si c'était difficile pour lui, cela lui a aussi permis de comprendre, peut-être plus clairement que pour la majorité d'entre nous, qu'il était accepté par Dieu entièrement par grâce. Il n'avait certainement plus de problèmes avec la fierté spirituelle qui caractérise ceux qui pensent avoir fait des choses impressionnantes, appris tellement, ou ont eu de si grandes expériences avec Dieu.

Peu avant de mourir du cancer, Ted m'a partagé une vision qu'il avait eue qui, pour moi, exprimait complètement sa compréhension de la grâce.

Dans le dernier e-mail qu'il m'a écrit, il disait ceci :

Entre l'éveil et le sommeil, il y a une « zone d'ombre » que les experts appellent un « état hypnagogique. » As-tu déjà eu des rêves en étant dans cet état ? Moi, j'en ai eus. Peut-être une fois par semaine, parfois plus, je suis conscient de scènes ou de sons pendant que mon esprit est encore (à peine) assez actif pour réaliser qu'ils sont décousus de la réalité... Très, très rarement, trois ou quatre fois dans les quinze dernières années, j'en ai un que je chéris comme un cadeau de Dieu, un message spécial rempli de symbolisme que je médite pendant des jours, le faisant ainsi continuer...

J'étais très déprimé en m'endormant cette nuit-là. Je priais ardemment Jésus pour sa guérison. Soudain, je me suis retrouvé agenouillé à quelques pas de la rive d'une rivière plate et tranquille de peut-être cent mètres de large. J'ai compris que j'avais marché de longs kilomètres pour en arriver à ce point, mais je n'étais pas agenouillé à cause de la fatigue, seulement à cause du désir d'adorer humblement en priant... C'était comme si j'arrivais au bout de mes forces et de mes ressources. Les yeux ouverts mais regardant vers le bas, je continuai la prière que j'avais commencée avant même le début de mon rêve. « Seigneur Jésus, mon âme agonise de nouveau. Je soupire après ta main pour me guérir. »

Puis un Homme apparut dans mon champ de vision. Je n'ai pas levé la tête pour voir son visage, ni rien au-dessus de sa taille, mais je le voyais glisser rapidement sur l'eau... j'ai juste levé les yeux assez pour voir ses pieds... ils étaient vêtus de sandales, avec des lanières autour de ses chevilles et par-dessus la base de ses orteils, mais rien sur le dessus de ses pieds. Au milieu de cet espace libre sur chaque pied, il y avait une Lumière... Avec précaution, j'étendis la main droite... C'est malheureusement la fin du rêve. Je n'ai jamais vu ses mains ou son visage. Je n'ai jamais vraiment touché ses pieds, juste la lumière qui jaillissait des cicatrices laissées par les clous... Je désire ardemment retourner à cet endroit, où il vient quand je m'agenouille et prie, pour apprendre – en son temps – le reste de cette leçon.

Ce sont là les mots d'un homme qui connaissait la profondeur de son indignité, mais qui était arrivé à un profond amour pour Christ et une soif de sa grâce. « Je désire ardemment retourner à cet endroit, où il vient quand je m'agenouille et prie... » L'humble adoration d'un pécheur qui sait qu'il ne mérite même pas le privilège de se courber aux pieds de notre Seigneur est peut-être la leçon que nous avons tous le plus besoin d'apprendre, mais qui est en même temps la plus difficile à apprendre. Il est très difficile de dépasser nos égoïstes attentes de bénédictions dans nos vies. Il est encore plus difficile de dépasser nos inquiétudes légalistes à propos de notre fidélité dans notre obéissance à lui. Le plus difficile est probablement de dépasser notre conviction d'avoir tellement fait de choses pour lui, que d'une certaine manière nous sommes « dignes » à cause de la fidélité qu'on pense avoir.

Voici la gloire vers laquelle mène le chemin. Ce n'est pas que nous régnerons avec le Seigneur avec puissance, mais que nous nous inclinons à ses pieds dans l'humble adoration, en sachant que ce privilège dépasse de loin ce que nous méritons. Ce qu'il choisit de nous donner en plus n'est rien d'autre que sa grâce surabondante, pas quelque chose que nous avons « mérité » par nos actions. Nous le connaissons comme nous sommes connus et nous savons qu'il ne s'agissait jamais de nous, ni de ce que nous faisons, vivions ou savions. Il ne s'agissait que de lui. Tout était centré sur Celui dont la grâce nous suffit, dès maintenant et pour l'éternité.

*Je viendrai devant ta face, transformé par ta seule grâce,
T'aimerai tel que tu es, d'un cœur délivré du péché ;
Je saurai seulement là, mon Roi, tout ce que tu as fait pour moi !*

Robert McCheyne, 1837 (*When this passing world is done*, traduction David Shutes, 2012)

Ces mots furent écrits bien avant ma naissance, mais l'auteur avait compris le chemin vers la gloire. A la fin de ce chemin, nous savons que nous n'avons jamais eu de raisons de nous enorgueillir. Nous ne savons pas autant que nous pensons, et n'avons pas fait autant que nous ne le croyions, et n'avons pas vécu tout ce que nous avons prétendu. Tout ce que nous avons fait, vécu, appris, était limité par notre propre incapacité à nous élever au-dessus de notre chair égocentrique. Et pourtant, malgré ces limitations, Dieu nous a permis d'avancer, pour devenir ses enfants, et même de le servir. Sa grâce seule nous a permis d'avancer sur le chemin qui mène à la gloire, et il est approprié pour nous de nous courber devant lui en reconnaissance de cela. Nous lui devons tout. Tout.